

BRÉVIAIRE
DES
DAMES PARISIENNES
POUR LA DÉFENSE DE LOUIS XVI.

S'il est, mes dames, un instant où vous deviez déployer votre énergie, et l'héroïsme de vos sentimens, c'est sans doute dans la crise affreuse où se trouve Louis XVI, avec toute la famille royale. Vous pouvez et devez faire des prodiges pour le défendre contre l'oppression, et briser ses chaînes. Qui osera, et qui pourra résister à vos désirs et à vos efforts puissans ? vous n'avez qu'à le vouloir, tout fléchira devant vous ; les grands et les petits, les riches et les pauvres, le guerrier et le magistrat obéiront à vos lois, et s'attacheront à votre char de triomphe.

Dès le commencement du monde, vous avez été le fléau du genre-humain ; mais en vous élançant au-dessus de votre sexe et de votre foiblesse natu-

relles, vous en devîntes aussi l'ornement et la gloire, la consolation et la félicité. Eve, la premiere de toutes les femmes, en un clein d'œil, passe du séjour de la gloire, à un état de misère, d'opprobre et d'ignominie, la transmet en héritage, à la race future. Par malheur pour elle et pour ses descendans, elle écoute la voix enchanteresse du serpent, son dangereux et funeste langage, et par contre-coup, Adam a la foiblesse et la lâcheté de se laisser amorcer par les pernicieux accens de sa chetive compagne : il se perd pour toujours avec sa triste postérité.

Si nous parcourons l'histoire de tous les siecles, nous y verrons avec transport, que les dames chrétiennes et vertueuses, ont réformé le genre-humain, et délivré par leur zele, leur courage, leur fermeté, des royaumes et des empires. Tant que le monde subsistera, la fameuse et vertueuse Judith y sera regardée avec admiration et étonnement. La reconnoissance célébrera sa grandeur, sa gloire, ses vertus et ses mérites, et sa patrie lui sera à jamais redevable de sa gloire, et de la prospérité publique. Esther, la superbe et immortelle Esther passera pour le sauveur du peuple Juif. En France, Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, délivre par son courage, sa valeur, sa fermeté et son zele ardent et divin pour le bien de sa patrie, le royaume du joug et de la tyrannie des Anglais. A Beauvais, Jeanne Hachette oublie la foiblesse de son sexe, s'élance comme un lion sur l'ennemi, le terrasse, en triomphe, et le met en fuite.

A Péronne, Marie Fourrée accourt pendant le siége audevant de l'ennemi qui monte à l'assaut, le culbute et le verse dans les fossés. Sans elle il en étoit fait, Péronne

prise, le prince de Nassau arrivoit à Paris sans obstacles et avec gloire. François Ier. et plusieurs souverains après lui, avoient accordé aux citoyens de Péronne d'utiles et glorieux privilèges, pour avoir sacrifié pendant le siège de Péronne en 1536, qui dura trente-six jours, leur repos, leur fortune et leur vie pour le salut de la France. On a vu avec regret que sous le règne de Louis XV et de ses ministres Terrai et autres, on les leur a ôté sans qu'ils aient jamais démérité de la patrie : bien au contraire, ils ont même, par la résistance de leurs députés à Charles IX refusé à ce prince, malgré toutes ses menaces, un asile pour le prince de Condé qui avoit abdiqué la religion catholique ; et les citoyens de Péronne ont la gloire presqu'unique que l'hérésie n'a jamais pu pénétrer dans leur ville. Ils peuvent même se flatter que les Rois de France n'eurent jamais de sujets plus fidelles. Ils l'ont prouvé par leur réclamation sur l'affaire du 20 Août, la première qui ait été adressée à l'assemblée conventionale. Les ancêtres du comte d'Estourmelle en Picardie, seigneur de Suzanne, firent des prodiges de valeur pour la défense de Péronne, à la fin de ce même siège, et sans les secours immenses et provisions qu'ils envoyerent aux assiégés, la ville étoit forcée de se rendre, et de-là l'ennemi alloit droit à la capitale. Les illustres rejertons de cette honorable et respectable maison, dont l'un a été député à l'assemblée constituante, et s'y est distingué par son zèle patriotique ; son amour et son attachement à son roi, et son frère ministre et en grande réputation dans l'ordre de Malte, font revivre la gloire de leurs ayeux.

A l'exemple de tant d'héroïnes vertueuses, que ne devez-vous point faire, Mesdames, pour aider votre

bon prince à reprendre les rênes du gouvernement, et au rétablissement de la monarchie sur les débris du républicanisme, du désordre, de l'anarchie. Le même feu qui vous anima au commencement de la révolution à emmener votre monarque, précédé des membres épars et sanglans de ses fideles gardes-du-corps, dans la Capitale du monde chrétien, dans sa bonne ville de Paris, & avec tous les signes de l'humiliation, de l'opprobre, de l'ignominie; vous le devez pour votre honneur, pour la gloire du nom français, l'attacher à votre char de triomphe et relever ainsi le sceptre, le diadême foulé aux pieds.

Voici le moment où l'Europe entière à les yeux fixés sur vous, chères citoyennes et compatriotes; se laisser égarer est un effet de la misère, de la frivolité, de l'inconstance de votre sexe, mais rien ne marque plus la grandeur de l'homme et même de la femme que de convenir de son erreur, de revenir sur ses pas, et de faire connoître à la France entiere, à l'Europe, que votre roi est d'autant plus cher à vos cœurs, que le salut de la patrie, de la religion et de ses autels dépend de sa conservation. Par vos sages conseils et vos larmes, vos maris se rendront à votre empressement pour sauver le roi des mains des assassins et de ses ennemis secrets, et d'autant plus dangereux, qu'il est hors d'état de se mettre, l'épée à la main, à la tête de ses vrais amis pour défendre sa personne, la famille royale, sa couronne, la religion et ses autels

Parcourez avec moi les siècles passés, les Royaumes, les Empires, leur fortune, ou leur décadence, vous y verrez des femmes partager les succès et la gloire de leurs époux, et par leurs lumieres et leur courage, dominer par terre

et par mer, et les aider à subjuguer les nations, ou à s'ensevelir sous les ruines de leurs états : admirez le courage de Marie-Stuart, à la tête de ses fidèles sujets dans les tems que le roi, son auguste époux, les combatoit d'un autre côté. L'un et l'autre sont forcés par l'infortune à céder à des armes supérieures et journalieres, mais leur courage reste le même, et l'adversité ne peut rien contre la vigueur de leur ame noble et sublime.

Les femmes hollandoises, dans le tems que leurs époux se reposent, font la garde de leurs remparts, et souvent tiennent tête aux phalanges espagnoles, ou bien elles périssent glorieusement les armes à la main. Quel exemple, ô femmes parisiennes, vous a laissé la reine d'Hongrie ! Poussée par l'adversité la plus marquée, au point de ne pas être assurée du lit où elle pouvoit reposer sa tête, elle monte à cheval, son fils Joseph sur son sein, le tenant d'une main, et de l'autre le glaive ! Elle harangue ses fideles sujets, les Hongrois, et par un mouvement subit qu'elle leur inspire, ils lui promettent leurs trésors et de ne point l'abandonner dans le péril imminent où elle se trouve. Ah ! que ne peuvent point l'honneur et l'amour des sujets pour leur roi !

Le Czar Pierre premier, empereur de Russie, ne fut redevable de sa glorieuse expédition à Pultova, qu'à un avis sage de sa femme Catherine. Sans elle il en étoit fait de son vaste empire. Toutes les nations de l'univers ne sauroient tteindre au dégré de gloire et de grandeur de la Russie Eh ! pourquoi, parce que deux femmes, & deux reines, Catherine et Alexiowna, ont suivi de près et même surpassé la gloire de Pierre-le-Grand ? Après tant d'exploits, de conquêtes sur le croissant, et de leçons fortes et sa-

vantes données à Ismailow, après tant de victoires connues de toute l'Europe, il ne manque à votre gloire, à votre bonheur éternel que de vous rapprocher du catholicisme dont il n'y a qu'une ligne de démarcation, c'est de faire ce que Pierre-le-Grand n'osa point faire, de revenir au giron du catholicisme. Il manque encore à votre gloire, de vous réunir aux puissances, nos amies, nos alliées, pour réduire le rebelle français par la douceur, la modération, plus que par la force de votre bras puissant et toujours victorieux.

O princesse glorieuse et triomphante, accours à notre secours, plus par la force, et l'empire de ta médiation que par tes phalanges redoutables; et si par malheur la rebellion, l'anarchie, l'esprit républicain résistoient à tes démarches, à tes desirs et à tes efforts, ne fais rougir ton fer et tes foudres de guerre, que contre les ennemis bien connus du repos public; épargne un peuple, avec tes alliés, dont la médisance, la calomnie, l'or et l'argent, ont allumé les torches ardentes, et aiguisé le poignard du voleur, du brigand et de l'assassin. Quelle gloire pour toi, aimable et toute-puissante souveraine, d'avoir concouru au rétablissement d'un royaume au quel le tien doit sa gloire, sa splendeur, son opulence et l'immensité de son commeree [1].

Consulte ton cœur, reine de *Saba*, consulte le, il te dira que tu es dans l'abondance, tandis que Louis XVI ne jouit point des grandeurs de la royauté. La garde de ton palais est confiée à la vertu épurée, reconnue, de tes

---

[1] Traité de commerce, par M. de Vergennes.

fideles serviteurs. Tu reposes tranquillement entre les bras de morphée, et Louis XVI est gardé entre des grilles de fer jour et nuit, et toujours entre la vie et la mort!

Souveraine magnanime, tu donnes ou tu ôtes la liberté aux grands et aux petits de ton empire, tu enchaînes, par la douceur de tes lois, dont tu as créé le code, à ton char de triomphe tes sujets et tes amis! ils entourent et embellissent ton trône, et le chargent de guirlandes, de roses et de fleurs, et Louis XVI, qui toujours t'aima, te chérit, sçut t'apprécier et distinguer tes vertus héroïques, est jour et nuit dans des angoisses et des terreurs pires que la mort, et dans une agonie continuelle.

A peine a t-il, à l'âge de 38 ans, un exercice si nécessaire à son existence et à sa conservation. Par ses accens lamentables il ne s'occupe, dans sa sombre retraite, qu'à se rendre le ciel et la terre propices. Sa tête toujours aux pieds de l'échafaud.

Je me vois malgré la vigueur de mon ame, livré à mon affliction extrême et au désespoir, en voyant la pathie, l'incroyable indifférence et sécurité des parisiens, des dames citoyennes de Paris, sur le sort de leur bon maître, et de la patrie violemment menacée de carnage, de désordre et d'anarchie, de banqueroute, de guerre civile. Hélas! peut-être plutôt qu'on n'y pense sous une domination étrangere; l'abîme se creuse, vous êtes sur le penchant de votre ruine.

Aveugle Français., et toi sur-tout, peuple de Paris tu ne vois pas nos calamités publiques, tes désastres et les dilapidations de tes finances, la perte de ton commerce, la tyrannie et l'oppression, les malheurs d'une guerre sanglante, meurtriere, hors de raison, de but, et de légitimité.

Tes enfants, chere patrie, ô France ! où sont-ils? que deviennent-ils? que font-ils de bon, de réel, de solide? O république française, tu ne seras jamais établie sur des bases inébranlables. République, ouvrage éphémere, que Louis XVI, ses amis et ses ministres, ont cherché à faire avorter, par zele pour la conservation de la monarchie. Dieu seul sait combien ce bon prince a fait, et dépensé pour empêcher, arrêter les progrès du républicanisme.

Systême affreux, absurde dans un royaume tel que la France, qui nécessairement conduit à l'indépendance, à l'anarchie, à la dissolution de tous les liens profanes et sacrés, à l'anéantissement de toute religion, de ses ministres et de ses autels.

Périsse à jamais cet esprit républicain, et que de ses cendres renaissent le bon ordre, la vérité en place du mensonge, l'opulence à la misere, l'amour de la royauté et du roi, à la corruption dans tous les états, et dans toutes les conditions.

Seigneur-Dieu-Tout-Puissant Eternel, soutenez, protégez le trône de Louis XVI, sa religion, ses ministres et ses autels. Citoyennes de Paris, femmes de la Halle, qui tous les ans portiez des bouquets à la reine, à la famille royale, et en receviez un accueil aussi gracieux que généreux, réparez vos fautes passées, ramenez dans ses palais Louis XVI, cet illustre rejetton de Saint-Louis, des Charlemagnes, d'Henry-le-Grand ; conduisez cet infortuné captif avec autant de gloire que vous l'avez traîné à Paris dans la fange, la boue et la poussiere.

Il n'est point utile au peuple, ni honorable pour la

nation

nation qu'il périsse sur l'échafaud, au contraire, tout es perdu en France, si Louis perd son trône.

Transmettez à vos maris, à vos parens, à vos enfans, à vos serviteurs, à vos ouvriers, à vos voisins regnicoles et étrangers, vos sentimens respectueux pour la royauté et le roi; et vous, sur-tout, braves citoyennes et citoyens, habitans des fauxbourgs Saint-Antoine et Saint-Marcel, auxquels on a attribué, par une calomnie insigne, les bruits, les séditions, le tumulte de Paris depuis la révolution, prouvez que vous êtes les amis de la paix, de la tranquillité publique, que vous êtes les ennemis du désordre, du carnage, que vous aimez encore et respectez la royauté et le roi né parmi vous, qui vous porta toujours dans ses entrailles; plus votre pere que votre roi, qui, remontant sur le trône de ses ancêtres, ne vivra que pour votre bonheur et pour la gloire de la nation.

Quelques soient les griefs, les reproches que vous pourriez faire à Louis XVI, il n'est coupable qu'en apparence; son cœur fut toujours à toi, peuple français, peuple généreux, toujours tendrement attaché à tes rois, faisant des vœux sans cesse pour leur prospérité et leur conservation dans nos temples. Comment, et par quel malheur seroit-il devenu coupable et criminel à tes yeux? son cœur a t-il pu changer pour toi? comment a t-il cessé d'être ton roi et ton pere?

Comment ta tendresse pour ce jeune prince est-elle tournée chez des gens sans aveu, sans principe, sans éducation, en haine, en désespoir, en rage, en fureur. . . . Au lieu de dresser des autels à ce digne et bon prince, des hommes atroces lui préparent un infâme échafaud! Pleurez,

mes yeux, et ne cessez de verser un torrent de larmes jusqu'au moment de la délivrance de mon maître. L'europe entiere a les yeux fixés sur toi, peuple français; en faisant périr Louis XVI, la famille royale ne pourroit survivre à un pareil désastre. Et d'un seul coup funeste et tragique, ô France! ô ma patrie! il en est fait de toi.

Réunissons donc, et nos prieres et nos vœux, et nos efforts pour détourner un fléau si terrible, la malédiction du ciel et de la terre.

Vive le roi et la famille royale, tel est le cri qu'il faut substituer à des chansons bruyantes, guerrieres et sanguinaires, chantons d'un commun accord, *exaudiat te dominus in die tribulationis.*

Repoussez ces hommes avides de sang et de pillage; ne prenez point contre les ennemis du roi, der armes meurtrieres, la loi doit le juger.

Arrêtez, poursuivez plus par la persuasion que par la voie des armes; tout bras qui menaceroit d'attenter aux jours précieux de Louis. O femmes de Paris, ne vous servez point du couteau de Judith pour tuer Olopherne, mais de l'arme puissante de cette célèbre libératrice de sa nation, la priere, et un jeune Austère; la douceur, la modération, la clémence, voilà les armes d'une femme vertueuse. N'employons dans ce moment décisif; pour et contre le roi et la royauté, que les armes de la religion; ne faisons usage ni de la fronde de David contre Goliath, ni de la force de Samson contre les Philistins, ni d'autres armes meurtrières; arrêtons le mal, les progrès du mal, et sachons traiter avec charité le coupable Dieu seul est l'arbitre de la vie et de la mort.

Les méchans, les malveillans ont beau faire, ils ne par-

viendront pas à l'exécution de leurs desseins pernicieux et régicides. Dieu veille à la garde de l'ongt du seigneur et de son christ contre les méchants ; il fera éclater sa puissance en faveur du Petit-fils de Clovis ; sa race, la race des Bourbons, subsister jusqu'à la fin des siecles ; son trône pourra être ébranlé, mais pas renversé ; d'uu souffle de sa puissance, accompagné de l'ange exterminateur, il repoussera tous les traits lancés contre lui, comme il a fait depuis la révolution.

Réunissons-nous, tous, freres et amis, riches et pauvres, guerriers et magistrats, pour écarter les philistins qui s'avancent déjà, combinant, méditant leurs noirs projets, pour éviter une triste destinée ils voudroient qu'il n'y eut point de roi, pour se soustraire à la juste punition qui les attend.

Ah! s'écrie un grand homme de la plus haute antiquité, que le sort des roi est à pleindre. S'ils sont trop bons, on abuse de leur bonté ; s'ils sont méchans, ou trompeurs, on les censure impitoyablement ; s'ils sont jeunes, on exige d'eux, avant le tems, la sagesse, la prudence des ancieus. Ayant de toutes parts des tentations à vaincre, mille passions assiegent leur trône, point d'amis réels et solides, presque tous les jours recevant des conseils pernicieux ; le peuple murmure sans cesse ; les grands ne sont jamais assez contens des faveurs de la cour.

Si un prince est vertueux, on le traite d'hypocrite ; que de disgraces que d'afflictions à essuyer, plus de croix que de roses et de fleurs sur le trône. Il faudroit qu'un roi fût un ange, et non un homme, sans défaut, doué de tous les talens, de toutes les perfections, en un mot, une divinité.

550

Pleurez mes yeux, pleurez jour et nuit, l'heure approche où notre roi doit vivre ou mourir en roi, ou en simple particulier, ou dans son royaume, ou hors son empire. Souvenez-vous de sa trop grande bonté pour ses sujets, et ses enfans. *memento domine David, et omnis mansuetudinis ejus.* Du fond de l'abîme, je vous adresse la même priere que le roi David vous offroit, poursuivi par Absalom son fils ; et par Saul. *Deprofundis clamavi ad te domine; domine exaudi vocem meam.*

Rendez-vous, ô mon Dieu, à la ferveur de nos prieres, soyez attentif à nos larmes, à nos gémissemens, que lundi prochain ne soit point un jour marqué par la discorde, la sédition et les meurtres, mais qu'il soit l'époque du bonheur, de la conservotion du roi, de la prospérité publique ; un jour de paix et de bénédiction, que Louis soit délivré de ses fers, qu'il soit rendu a ses droits, qu'il vive pour la gloire de Dieu, et pour le salut de son peuple.

Par le citoyen de SOLIGNAC, *ci-devant chanoine du chapitre royal de Peronne : prédicateur de feu la reine de Pologne, et gouverneur des enfans du prince Xavier, oncle du roi.*

N° 23.